

*La prévision économique aux États-Unis*, par Claude Gruson. (Cahiers de l'Institut de Science Économique Appliquée, série K, no 2). Une brochure de 30 pages, publiée par l'Institut de Science Économique Appliquée, 35, boulevard des Capucines, Paris 2<sup>e</sup>, 1957

Bernard Bonin

Volume 34, Number 2, July–September 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000216ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000216ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonin, B. (1958). Review of [*La prévision économique aux États-Unis*, par Claude Gruson. (Cahiers de l'Institut de Science Économique Appliquée, série K, no 2). Une brochure de 30 pages, publiée par l'Institut de Science Économique Appliquée, 35, boulevard des Capucines, Paris 2<sup>e</sup>, 1957]. *L'Actualité économique*, 34(2), 334–335. <https://doi.org/10.7202/1000216ar>

de nourrir trente millions d'habitants, mais au rythme actuel d'accroissement, on arriverait à la famine dans un quart de siècle. Il convient donc d'assurer un développement industriel de ces pays, et d'effacer la prédominance de l'agriculture. Ce développement industriel est la condition essentielle d'une hausse du revenu *per capita*. En effet, si l'on songe que le revenu national *per capita* d'Israël de 389 dollars, était, en 1949, le plus élevé de la région, alors que certains autres pays comme le Yémen, l'Afghanistan et l'Arabie Séoudite avaient un revenu national *per capita* qui n'en représentaient que 40 à 45 p.c., on constate facilement à quel point ces pays sont sous-développés.

L'auteur discute ensuite de ce qu'il appelle la mesure extérieure du capitalisme, et il en arrive à traiter du problème de l'exploitation du pétrole par des compagnies étrangères. Le pétrole étant maintenant presque totalement transformé et consommé à l'étranger, les seuls avantages que les pays concédants en tirent sont des avantages financiers bien illusoire, puisque quelques-uns de ces pays comme le Koweït et l'Irak n'arrivent même pas à dépenser efficacement les royautés qu'ils reçoivent. Le moyen d'en tirer le maximum d'avantages serait de former une communauté moyen-orientale du pétrole. L'industrie ne pourra se développer au Moyen-Orient que si l'on parvient à élargir les marchés nationaux trop restreints. C'est là que la Communauté moyen-orientale du pétrole, qui permettrait d'utiliser les revenus à des fins constructives, jouerait un rôle primordial. Des études de l'économie d'Israël et du Liban complètent cette brochure.

Bernard Bonin

**La prévision économique aux États-Unis**, par CLAUDE GRUSON. (Cahiers de l'Institut de Science Économique Appliquée, série K, no 2). Une brochure de 30 pages, publiée par l'INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, 35, boulevard des Capucines, Paris 2<sup>e</sup>, 1957.

L'auteur cherche à répondre à la question suivante: L'administration et les affaires américaines s'appuient-elles sur une conception commune du développement économique à venir, conception assez précise, assez ferme, assez cohérente, pour que l'on puisse parler d'une sorte de planification de l'économie?

Il en vient à constater que la notion de développement économique est assez répandue dans le milieu des affaires, et que la plupart des prévisions des entreprises sont axées sur les prévisions de développement économique à long terme, publiées par le Gouvernement.

Au cours de son ouvrage, l'auteur a étudié les systèmes de prévisions en vigueur dans les industries pétrolières, sidérurgiques, mécaniques et électriques, de l'automobile, de la machinerie agricole, de la viande, de produits chimiques, et de l'aluminium. Il ressort de cette étude que les petites entreprises, parce qu'elles n'ont pas le capital nécessaire à l'élaboration d'un vaste système de prévisions, se laissent souvent entraîner par l'action des grandes.

La principale faiblesse du système, selon M. Gruson, est le manque de précision dans les prévisions concernant la consommation. L'industrie de l'automobile s'est parfois fourvoyée à ce point dans ses prévisions de la consommation, qu'on

se demande s'il est valable de conserver le système actuel de prévisions. À cause des erreurs inévitables qu'offre un tel système, l'auteur croit que le Gouvernement devra bientôt se décider à élaborer des prévisions détaillées, et non pas seulement globales, comme il le fait actuellement.

Bernard Bonin

**Étude sur la planification économique dans les démocraties populaires et dans les pays sous-développés**, par O. LANGE et E. LÖBEL. (Collection: Cahiers de l'Institut de Science économique appliquée; série G, no 2). — I.S.E.A., 35 blvd des Capucines, Paris 2e, 1957.

M. O. Lange procède à l'étude analytique du système de planification dans l'Union Soviétique et les démocraties populaires. Les objectifs de la planification, les objectifs physiques du plan économique national et leur coordination, les aspects financiers du plan, sont tour à tour abordés, sans que soit négligée la différence de structure qui existe entre une économie soviétique foncièrement étatique et celle des démocraties populaires qui reste divisée en deux secteurs: privé et national.

Ainsi que le dit l'auteur: «On a consacré une attention particulière à l'expérience des démocraties populaires, parce que l'existence de secteurs privés dans leur économie nationale donne à leur expérience de planification une importance spéciale pour certains pays tel que l'Inde».

La constellation historique mondiale, à l'époque du capitalisme monopoliseur et de l'impérialisme, était telle que les premiers pays qui se sont engagés sur la route du socialisme étaient sous-développés et caractérisés par une structure sociale archaïque et par des éléments féodaux nombreux.

De nos jours, un certain nombre de pays sous-développés, sans avoir connu de révolution populaire, découvrent avec une clarté croissante que le seul moyen de surmonter leur retard, d'élever le standard de vie de leur population, et d'assurer leur indépendance nationale nouvellement gagnée, est de recourir au développement économique planifié. L'Inde en est l'exemple le plus saillant.

Dans la deuxième partie de son exposé, O. Lange analyse quelques problèmes de la planification économique dans les pays sous-développés, en se basant sur le résultat acquis dans les démocraties populaires: la prédominance de l'investissement public sur l'investissement privé, le rôle du secteur nationalisé et enfin la prise de position des pays sous-développés au sein des pays dits développés, dans leur relations extérieures.

La troisième partie a trait à quelques observations sur l'analyse mathématique schématique dite *input-output*, c'est-à-dire à l'analyse des relations inter-industrielles; on dégage ainsi les relations quantitatives qui doivent être maintenues entre les diverses branches de la production afin d'assurer un flux régulier de production dans l'économie nationale. On peut aussi établir, grâce à cette technique, les conditions de cohérence mutuelle des différentes branches de l'économie nationale venant de ce que l'*output* d'un secteur est à l'origine de l'*input* d'un autre secteur.

M. E. Löbel, dans le même cahier, a consacré un article à l'étude des limites d'un plan national d'investissement tel qu'appliqué par les pays sous-développés